

Séniors et projets de développement au Fouladou

Philomène Aguèno SAMBOU

*Docteure en Socio-anthropologie du développement et du changement social,
Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal,
aguenosambou@yahoo.fr,*

Abdou KA,

*Enseignant-Chercheur en Anthropologie sociale et culturelle, Université Assane
Seck de Ziguinchor, Sénégal,
a.k8@univ-zig.sn*

Résumé

Quand un projet s'invite en milieu peul au Fouladou au sud du Sénégal, la catégorie de personnes constituée de la classe des séniors peut surprendre le plus fin observateur par son invisibilité. Elle n'apparaît presque nulle part dans les cartographies et diagnostics préliminaires, mais laisse sa main invisible planer sur toutes les décisions d'acceptation et de rejet d'initiatives émanant de projets. Comment les techniciens du développement ont-ils pu occulter cette catégorie ? La bénédiction du mawdo est-elle indispensable pour les projets qui souhaitent réussir en milieu peul ? La réponse à cette question a été obtenue grâce à une enquête de terrain reposant sur douze mois d'observation directe auprès des populations cibles des programmes de développement et de changement social. Les résultats révèlent que les mawdo au Fouladou constituent, en dernière instance, l'organe suprême qui délibère sur toutes les affaires locales. Leur parole est irrévocable et leur adhésion conditionne fortement la réussite ou l'échec d'un projet. Cette problématique interpelle les initiatives humanitaires de développement et de changement social déployées au Fouladou pour promouvoir le « bien-être » des habitants du Sud.

Abstract

When a project is launched in the Fulani community of Fouladou in southern Senegal, the category of people made up of the senior class can surprise the most astute observer by its invisibility. It appears almost nowhere in the preliminary maps and diagnoses, but leaves its invisible hand hovering over all decisions regarding the acceptance and rejection of project initiatives. How could development technicians have overlooked this category? Is the blessing of the mawdo essential for projects that wish to succeed in the Fulani community? The answer to this question was obtained through a field survey based on twelve months of direct observation among the target

populations of development and social change programs. The results reveal that the mawdo in Fouladou constitute, ultimately, the supreme body that deliberates on all local affairs. Their word is irrevocable and their adherence strongly conditions the success or failure of a project. This issue challenges the humanitarian development and social change initiatives deployed in Fouladou to promote the "well-being" of the southerners.

Mots clés : Séniors, projets de développement, Peul, Fouladou.

Keywords: Seniors, development projects, Peul, Fouladou.

Introduction

Plusieurs sociologues et anthropologues ont été amenés à se pencher sur les attitudes sociales développées à l'égard des aînés considérés après tout comme des personnages incontournables dans tous les aspects de la vie sociale en milieu africain et européen. L'utilité des aînés est en effet reconnue dans le cadre de la surveillance et de l'éducation des enfants, comme dans les rôles de conseillers et de médiateurs sociaux. Des anthropologues montrent que les rôles sociaux des plus âgés se rapportent à un profond sentiment de respect et de soumission qui leur est vouée. Macia et *al.* (2019) ont relevé dans leur article que les peuls de la circonscription de Téssékéré au Ferlo, au nord du Sénégal, accordent aux plus âgés des attributs valorisants. Des conclusions intéressantes de leur étude montrent qu'en réalité, « ce n'est pas l'absence de modernité à proprement parler qui semble influencer sur le maintien de représentations majoritairement positives à l'égard des âgés dans le Ferlo : ce sont leurs rôles sociaux » (Macia et *al.* 2019 : 67). Dans le même ordre d'idées, Sajoux et *al.* (2015) ont mis en évidence la grande diversité linguistique mobilisée dans le langage courant au Sénégal pour exprimer le respect envers les aînés. Les expressions utilisées pour s'adresser aux aînés reflètent le respect qui leur est porté, en particulier par le vocabulaire employé. Ils estiment qu'il est de tradition de respecter les règles de préséance entre générations en valorisant les anciens. Un enfant, un adolescent ou un adulte s'adressera à un plus âgé que lui en utilisant l'expression *koto* chez les Peuls ou *koro* chez les Bambaras, pour dire « mon aîné ». Chez les Wolofs, ils ont observé qu'il est d'usage d'appeler tout

individu de la génération de ses propres parents ou grands-parents par les termes *paapa* et *yaay*, qui veulent respectivement dire « père » et « mère », *maam* signifiant « grand-père » ou « grand-mère ».

Qu'il s'agisse d'un projet de sécurité alimentaire, de santé maternelle et néonatale, de protection de l'enfance ou d'hygiène et assainissement, les aînés communément appelés *mawdo*, au Fouladou, hormis leur influence reconnue sur le cours des événements sociaux, parviendront toujours à dicter leur loi aux protagonistes. Il faut tout de même reconnaître qu'ils ne sont que rarement pris en compte dans le ciblage des opérations de développement. Les plus âgés n'apparaissent que rarement dans les cartographies de projets. Cette situation tiendrait au fait que le projet de développement, dans sa constitution, s'inspire fondamentalement des réalités occidentales dans lesquelles les séniors expérimentent une décroissance des opportunités d'engagement social et dont les prérogatives sont retirées progressivement jusqu'à l'effectivité de la retraite. Certaines études ont d'ailleurs mis l'accent sur le fait que, « les personnes très âgées ont souvent le sentiment qu'elles n'ont plus vraiment leur place dans la société d'aujourd'hui et éprouvent des difficultés croissantes à comprendre cet univers qui tend à ne plus les comprendre » (Caradec 2009 : 43). Le constat est désormais clairement documenté dans une dizaine de pays : en Afrique Subsaharienne, ce sont majoritairement les personnes âgées qui assument la charge du care intergénérationnel. L'étude menée par Matovu et *al.* en Ouganda (2025) montre que les « Grandmother Caregivers », ces femmes de plus de 50 ans qui élèvent leurs petits enfants sont souvent les seuls filets de sécurité sociale existants particulièrement dans les contextes marqués par l'épidémie du VIH/SIDA qui a décimé la génération intermédiaire. À partir de l'analyse d'un cas au Sud du Sénégal, cet article propose une relecture anthropologique des politiques de développement en montrant comment le décalage entre les représentations des agents de développement et celles des séniors produit des échecs de mise en œuvre. Il plaide une reconnaissance des séniors comme acteurs de développement à part entière, détenteurs de savoirs stratégiques et pivots du développement local. La présente recherche, articulée autour

du contexte de l'étude, d'une méthodologie essentiellement qualitative et des résultats de la recherche, contribuera à montrer la manière dont les personnes âgées, communément appelées *mawdo* au Fouladu, continuent de se maintenir dans le présent de leur société et à rendre leur parole audible.

Matériel et méthodes

Cette étude s'est déroulée dans la région de Kolda. Cette dernière est l'une des 14 régions du Sénégal. Située au sud-ouest, entre 12°20 et 13°40 de latitude nord et entre 13° et 16° de longitude ouest, elle est composée de 3 départements : Kolda, Vélingara et Médina Yoro Fouta et compte actuellement 9 arrondissements, 40 collectivités territoriales et 1589 villages officiels. Quel que soit le département considéré, la part de la population rurale y dépasse 60 %. Les départements de Vélingara et Médina Yoro Fouta sont les moins urbanisés de la région avec respectivement, 75,2 % et 95,6 % d'habitants vivant en milieu rural. Au niveau du département de Kolda, la part de la population urbaine est de 38,4 % (ANSD RGPH 2023 : 29,30)

La pyramide des âges de la région de Kolda présente une présentation pyramidale avec une base très large, démontrant d'une prédominance juvénile. Elle révèle en outre une très faible représentation des séniors de plus de 65 ans révolus. Cette catégorie qui est comptée au même titre que les enfants âgés de moins de 15 ans, dans les effectifs de la population d'âge inactif, ne représente que 2,7 % dans la part des personnes à prendre en charge comparé aux moins de 15 ans représentant 45% (RGPH SÉNÉGAL 2023 : 30).

Si l'on considère les nouvelles proportions ethniques après l'érection de Sédhiou en région, on observe une population à prédominance *peule*. Néanmoins, le caractère cosmopolite de la région demeure avec la présence des Mandingues, des Wolofs, des Soninkés, des Joola, des Sérères et d'autres minorités ethniques et nationalités (RGPHAE SÉNÉGAL 2019 : 17). Majoritairement constituée d'agropasteurs, les

populations de cette partie de la Haute-Casamance, comme les décrit ROCHE,

« savent plaire au voyageur par la chaleur de leur accueil. [Cependant, renchérit ce dernier,] à travers les vicissitudes du passé, elles n'ont pas toujours manifesté de semblables dispositions. Fières de leurs origines et jalouses de leur liberté, elles ont réagi souvent avec violence contre toute atteinte à leur manière de vivre » (Roche 1985 : 16).

Pour répondre aux exigences de l'étude, nous avons eu recours à des techniques qui relèvent de l'approche qualitative avec 62 entretiens semi-directifs et de l'observation directe pendant douze mois par intermittence. La technique d'échantillonnage par contraste a permis une représentation de deux principales populations mères en rapport avec l'objet d'enquête. En vue d'obtenir une importante diversité des représentations des cibles sur les aînés, nous avons également utilisé la technique de la saturation pour nos cibles. La technique de la saturation des données a permis une collecte considérable d'informations auprès des enquêtés.

L'âge des personnes interviewées est compris entre 25 et 59 ans pour les plus jeunes, et 60 et plus pour les séniors constitués des notables, chefs coutumiers et aînés de la communauté. Ces dernières personnes sont des entités dans lesquelles nous pouvons constater que l'écrasante majorité des membres est constituée de Peuls. 32 membres de la communauté peule résidant dans les communes de Kandia, Nématoba, Sinthiang Koundara et Bonconto ont été interrogés.

Nous avons pu collecter de riches informations sur les rapports que les populations peules du Fouladou entretiennent avec les aînés de la communauté. En vue de répondre à nos préoccupations sur le rôle de ces aînés face aux enjeux de modernité et de changement social et plus précisément dans les programmes de développement manifestés dans

notre problématique, nous avons décidé de donner la parole aux instances communautaires.

Notre seconde cible a été la catégorie des agents de développement. Leur expérience de vie, leurs défis et quelquefois, leurs parcours en tant qu'acteur de changement a été utile dans la compréhension des difficultés que rencontrent les ONG dans l'atteinte de leurs objectifs de projets au contact des populations cibles. Parmi eux, 30 ont été interrogés.

Résultats de l'étude

La place des mawdo dans la société peule du Fouladou

Après une année d'études qualitatives dans la société peule du Fouladou, nous avons vu comment cette minorité culturelle tente de perpétuer les attitudes et égards envers les aînés qu'elle considère comme un legs traditionnel remarquable. Dans la conscience collective peule, on retrouve cette propension caractéristique des sociétés du même groupe à accorder une place prépondérante à l'aîné dans les itinéraires éducatifs. D'ailleurs, ce legs culturel retentit dans l'inconscient collectif au Fouladou à travers ce témoignage qui rappelle que :

« l'enfant, si on ne l'éduque pas, ne sera pas, demain, le bon parent de quelqu'un d'autre. Quand on dit de quelqu'un qu'il est un "bon vieux", c'est parce qu'on l'a bien éduqué (Un agent de santé communautaire, 38 ans, village Saré Boulel,).

Dans la société peule du Fouladou, comme dans la majorité des sociétés africaines, le fait de disposer de « bons vieux » constitue la finalité sociale de l'éducation. La société éduque ses membres en vue d'en faire de « bons vieux ». Loin de se limiter à la finitude de la vie, les aînés arrivent à transcender les barrières de l'existence physique et leur image mue au fil du temps en icône ou en symbole. À partir de ce moment, la société leur reconnaît une sorte

d'ancestralité même au-delà de la mort. Pour Gauchet, la tradition dans ces sociétés se réfère à une

« autorité surnaturelle des origines (...) - si bien que - la suite des générations se doit de perpétuer pieusement l'insurpassable legs (...) Il en résulte une autorité sociale des aînés et des anciens, diversement accentuée selon les cultures. Ils sont naturellement les mieux au fait de la tradition et des usages, l'avancée en âge les intronise gardiens de la transmission » (Gauchet 2004 : 30).

Dans la mouvance de l'instruction locale, les stratégies les plus sollicitées pour susciter des ancêtres honorables restent l'éducation des enfants en vue de générer une personnalité irréductible et exempte de toute forme de corruption.

Ce legs intertemporel se matérialise dans le fameux « agir peul » consacré dans toute sa splendeur par le *Pulaaku*¹. Le *Pulaaku* est cette disposition de l'esprit qui prédispose la société à s'inscrire dans une ligne de conduite toute tracée. Il traduit la manière de concevoir des adultes valables. Mais il ne s'y arrête pas. Sa mission est après tout, de pousser la société à en faire de « bons vieux » aptes à reproduire et à porter l'effigie de la culture au sein de la société de demain. C'est là que réside toute la quintessence du raisonnement et de la sagesse peule manifestée à travers de longues traditions et de rituels d'éducation et de formation à destination des adultes vieillissant en milieu peul.

Dans sa description de quelques segments du patrimoine langagier peul au Fouladou, Labatut a mis en avant le respect de la parole de ceux que le nombre des années a donné le privilège d'être des sages. Dans sa catégorisation, il retranscrit des expressions consacrées dans la sagesse peule comme « *konngol mawdo fijirtaake* » qui signifie « on ne se joue pas de la parole d'un ancien » (Labatut, 1987 : 73). Il

¹ Le *Pulaaku* représente, selon l'informateur, le sceau de la sagesse incarné dans le comportement de chaque individu qui se réclame de la culture peule. Ce terme a été utilisé par Dupire (1970) dans son ouvrage *Organisation sociale des Peul. Étude d'ethnographie comparée*.

relève dans ses travaux toute une éthique comportementale orientée vers de profonds égards du Foulacounda² envers les *mawdo* (aînés et ancêtres) du groupe. Comme pour dire qu'en milieu peul, est réprimé avec une rare violence tout comportement outrageux commis sur la personne des aînés. Le seuil de tolérance est très faible en matière de contravention à la norme y afférent. À cet égard, la contrainte et la répression symbolisées par le fouet ont pour rôle de rappeler aux jeunes individus que faire preuve de bassesse envers le *mawdo*, symbole incarné de l'érudité et de la transmission de la sagesse, est synonyme d'offense à la mémoire collective.

Par cette même occasion, on ne saurait recourir à un vocabulaire outrancier lorsque l'on s'adresse à l'aîné encore moins appeler ce dernier par son prénom. Pour prouver que l'on est bien éduqué, il faut décupler les gestes polis et « civilisés » envers le *mawdo*. De ce fait, l'appeler par de petits noms est un gage d'affection et d'enthousiasme à son égard. En se comportant ainsi, on se prémunit de tout risque de malédiction qui pourrait être fatale dans la trajectoire de vie. D'un point de vue culturel, si par malheur un membre vient à manquer à ce principe, tout ce qu'il fera pour réussir dans l'avenir serait frappé de malheur et voué à l'échec. Pour lui éviter ces désagréments encourus, la société doit punir ses mauvais comportements afin qu'il ne les renouvelle pas.

Les maximes utilisées par Labatut nous décrivent avec précision cette éthique culturelle développée à l'intention du *mawdo*. L'on nous dira par exemple, que l'

- « on ne contredit pas la parole de l'ancien » :
« *konngol mawdo yeddataake* » ; ou encore, que
- « la parole de l'ancien ne tombe pas en terre, on ne la
laisse pas
choir comme une ordure » : « *haala mawdo yantaa t*

² Les brassages ethniques entre les peulhs originaires de plusieurs localités (Fouta-Djallon, Macina, Boundou, Fouta toro) et les mandingues ont fait émerger une formation sociale dont les membres sont appelés les Foulacounda.

- o leydi » ;
 et enfin, que
 – « quiconque a rejeté la parole des anciens, à son tour sera rejeté » : « *beddiido konngol mawdo han aduna weddoro dum* » (Labatut, 1987 : 73).

Vu sous un autre angle, le *mawdo* est celui qui assure protection et sécurité à sa lignée ou à sa descendance. C'est pourquoi dans une dynamique routinière de protection des enfants au Fouladou, les *mawdo* interdisent, par exemple, aux enfants de sortir aux heures incriminées, de peur de rencontrer quelques mauvais esprits qui puissent avoir des impacts sur leur croissance et leur développement intellectuel.

Ce qu'il faut garder en ligne de mire est que celui qui se comporte de manière inadaptée envers ces émissaires de la tradition verra la sanction du groupe. Les égards sont ainsi entretenus en direction du *mawdo* considéré dans la conception locale comme la personne la plus ancienne du groupe et, par conséquent, un des piliers incontournables dans la conduite des opérations de changement social. La validité et l'adéquation d'une pratique au legs culturel doivent être testées par ceux-là et l'arrivée d'une nouveauté passe toujours au « peigne fin » avec ces personnes qui tranchent au nom de la pensée ancestrale.

En outre, les séniors peuls que l'on appelle affectueusement les *mawdo* encourageaient l'émulation et le discernement chez les enfants « *en reliant des réalités physiques à des réalités métaphysiques savamment cachées dans la passion des jeux* » (Sambou, 2022 : 274).

Le rôle des mawdo dans la réussite des projets de développement

En tant que chercheurs, nous avons eu à accentuer notre observation sur le rôle des séniors dans la conduite d'une quelconque activité de développement. Dans le cadre d'un projet de sécurité alimentaire dont nous avons observé les différentes phases dans un village, il s'est agi de construire une digue anti-sel et de rétention d'eau à partir de

techniques et matériaux locaux. Cette opération était conduite en parfaite intelligence avec les populations en vue de leur permettre de récupérer une bonne partie des terres salées et abandonnées. Ce faisant, il urgeait de réfléchir sur l'usage de savoir-faire locaux, accessibles et peu coûteux. La condition était que les populations n'aient aucune peine à reproduire l'opération, ni à avoir les matériaux dans les dix années consécutives.

Il faut le préciser, les cibles prises en compte dans la formulation du projet étaient les jeunes et les femmes qui, dans la zone concernée, étaient supposés être les acteurs clés.

Des séniors qui impulsent la cadence des activités de projets

Par un merveilleux coup du sort, l'équipe du projet a décidé d'inviter tous les séniors du village à donner un coup de main. Elle disait savoir pertinemment que ces derniers ne pouvaient pas faire grand-chose face à ces travaux à haute intensité de main d'œuvre. Il faut le dire, les initiateurs du projet avaient largement le choix entre offrir une digue anti-sel avec une technologie plus sophistiquée et assez lourde et faire construire une digue artisanale par les populations. Il n'y eut aucun doute que pour réussir ce projet, la promotion de la sagesse locale en matière de construction de digues était nécessaire. Les ingénieurs étaient naturellement constitués de la catégorie des séniors. Ces derniers touchés dans leur fierté, n'ont eu aucun mal à accepter cet honneur et à proposer des « maquettes imaginées » dignes d'un vrai ouvrage de génie civil. Une fois les travaux entamés, ces séniors ont sonné la mobilisation de tout le village, impulsé la cadence pour en fin de compte voir se réaliser une digue qui n'avait rien à envier aux digues de la FAO à considérer les appréciations courantes. Cette grande aventure a largement orienté le reste des interventions du projet dont l'implication des *mawdo* a prédominé durant la période d'implémentation et au-delà. Les verbatim recueillis attestent qu'un tel événement est inédit dans l'histoire de l'ONG émettrice. Autrement dit, aucun projet de l'institution n'est jamais parvenu à susciter autant d'appropriation

et d'impact positif.

L'influence des aînés dans la réussite d'une nouvelle technologie peut sembler superflue. Il faut dire que les recherches portant sur la considération des séniors par les initiatives de développement dans les différentes sociétés n'ont jusque-là été que peu fournies. Pourtant, il nous semble important de montrer à partir d'expériences vécues mais aussi d'études de terrain réalisées au sud du Sénégal, le rôle prédominant des aînés dans la réussite des opérations de changement social, de développement et de résilience. Macia et *al.* (019) ont montré dans quelle mesure les rôles assignés aux plus âgés par les peuls du Ferlo contribuent au maintien de l'harmonie et de la paix sociale. La contribution de ces derniers au bien-être social procède de manifestations cognitives hautement valorisées en milieu peul. Comme pour dire que ces personnes qui tranchent au nom de la pensée ancestrale s'imposent comme toujours en pierres d'angle incontournable dans la poursuite des objectifs de développement.

Il apparait que quand les intervenants arrivent en terre peule pour exposer un nouveau projet, les autochtones envoient à l'intervenant une assez noble impression qui fait d'eux des coopérants. Ce premier sentiment qu'il emporte avec lui est celui de la tolérance. Loin s'en faut, cette attitude de bienvenue n'empêche pas que dès que ce dernier tourne le dos, la « seconde assemblée de village » soit réunie. La « seconde assemblée de village » a pour but d'analyser l'ensemble des faits, gestes, paroles, idées que l'organisation émettrice du projet reflète en la personne de l'intervenant.

Eu égard à cette attitude développée face aux interventions externes à la configuration villageoise, il nous semble opportun de souligner que contrairement à une opinion assez répandue, les populations locales ne sont pas dépourvues de discernement. De la même manière que leurs pratiques et coutumes sont scrutées par des observateurs externes, de façon similaire, elles aussi, développent des représentations sur la personne de l'aidant. C'est pour cette raison que nous avons appréhendé dans nos recherches, la place des facteurs

socio-anthropologiques à risque pour l'accomplissement des projets de développement au Fouladou.

Les Mawdo, acteurs invisibles du développement au Fouladou

Il faut tout de même souligner que les détails des comportements physiques et spirituels collectés par les interlocuteurs directs de l'intervention sont rapportés en assemblée de village. L'assemblée de village est comme une opération de dépouillement des interventions où l'on procède à la sélection des normes et valeurs nouvelles apportées. Avec une certaine probité, le conseil présidé par les seniors procède à la validation des codes culturels proposés et au rejet des intrus culturels. À la suite de cette délibération interne, toutes les instances du système social veillent à l'application des recommandations émises. Au retour de l'intervenant dans le village, certains comportements même anodins, témoignent avec exactitude de la suite donnée à l'intervention en assemblée. C'est dans cette mouvance que s'inscrit cet extrait d'entretien :

« Il y a des seniors qui n'apprécient pas ces programmes, car quand les intervenants font appel à eux, ils ne répondent pas. S'ils leur donnent à manger, ces aînés n'y touchent pas et on leur donne une part de ce qui vient de ces ONG, ils ne prennent pas. C'est ce qui te fait savoir qu'ils n'y adhèrent pas » (Chef de village dans la commune de Sinthiang Koundara).

Ce verbatim recueilli lors de nos entretiens avec des informateurs clés en milieu agropastoral *peul* au Fouladou est révélateur de ce que la recevabilité d'un projet quelconque au Fouladou n'est pas donnée. Pour faire l'objet d'acceptation, les nouvelles idées proposées par les programmes de développement passent au crible des hautes instances communautaires. Le rejet d'une nouvelle initiative se fait très souvent de manière tacite. Il procède de codes langagiers et de non-dits qui, à force de hanter le quotidien de l'acteur institutionnel, finit par le faire

lâcher prise. Le schéma ci-après retranscrit la manière dont un projet est évalué lors de la seconde assemblée de village :

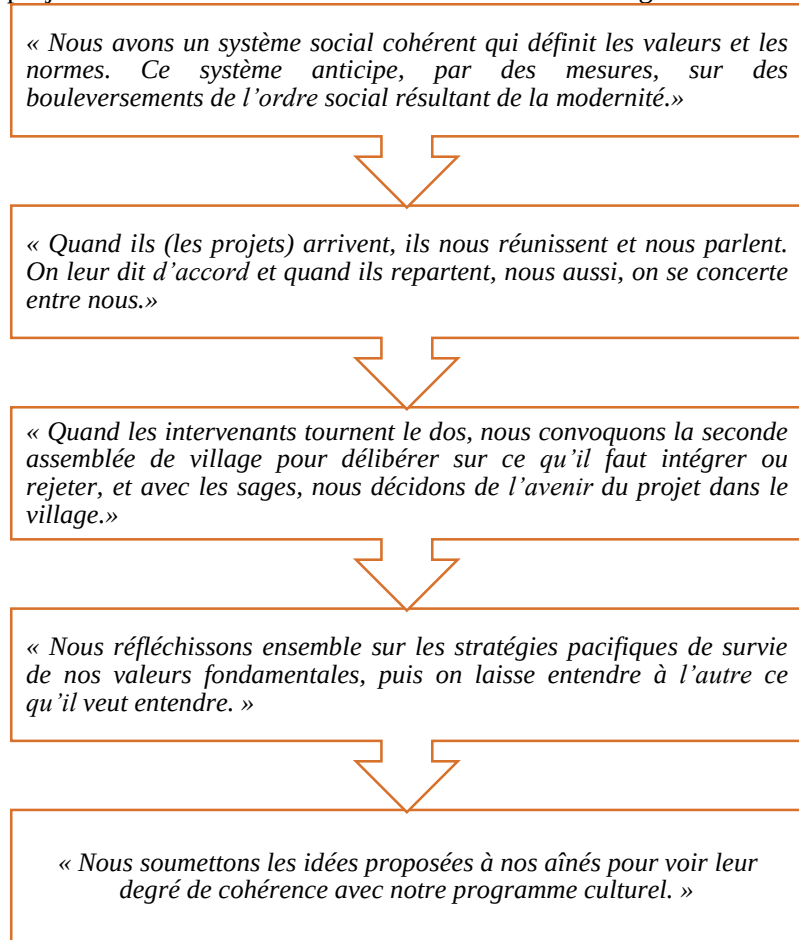


Figure 1 : Le rôle des mawdo dans l'acceptation des technologies importées

Source : Sambou 2022.

Aujourd'hui, l'enjeu est tel que pour assurer l'adoption d'une nouvelle technologie de développement en milieu *peul* au Fouladou, il est un aspect primordial qui est celui de convaincre les séniors. La plupart des personnes enquêtées rapportent que certains séniors sont choqués par certaines idées véhiculées par les agences de développement. En effet, un intervenant qui veut se faire écouter est tenu de convaincre d'abord et avant tout les plus âgés car ce sont eux qui prennent souvent les décisions dans les familles. En plus d'être très respectées, ces personnes sont responsables de la perpétuation de l'organisation sociale en ce qu'elles prescrivent les attitudes et comportements à adopter à un moment crucial de la vie en société. C'est en cela qu'ils détiennent les clés de l'éducation des enfants, de la formation de la femme en âge de procréer et des recours thérapeutiques en cas de dysfonctionnements biologiques se rapportant à un équilibre social perturbé. Elles sont engagées ainsi sur tous les pans de la vie sociale au Fouladou.

D'aucuns diront que les séniors sont l'avenir de la communauté. Si le projet est avantageux pour la population ou pour une couche de la population, ils donnent leur aval et adhèrent au projet. Cependant, si le projet n'est pas avantageux pour eux, ils n'adhèrent pas et même s'ils adhèrent, le projet connaîtra très tôt l'échec à cause de leur manque d'engagement. Dans cette société patriarcale du Fouladou, les *mawdo* jouent un rôle prééminent dans les rituels d'acceptation et de rejet de programmes. Fuglesang rappelait que ces :

« aînés sont responsables de l'archivage et de l'accès à l'information sur l'histoire, les traditions, l'expérience et les principes et règles de fonctionnement de la communauté [et que] tout effort pour promouvoir des changements dans la société devrait essayer de modifier le programme sur ce disque dur » (Fuglesang 1982 : 219).

S'il faut observer la relation de voisinage que les autochtones entretiennent avec les « missionnaires du développement », il faudrait très vite se rendre à l'évidence que les cibles de l'action humanitaire sont figées dans la majorité des cas. Les seniors ne sont que rarement inclus dans le ciblage des personnes avec lesquelles le projet doit travailler, ce qui fait que dans les relations de communication entre ce dernier et ces personnes pouvant influencer les décisions au niveau communautaire, le pont est le plus souvent rompu. Dans certains projets des modules relatifs au dialogue intergénérationnel sont prévus, mais, ce n'est jamais de manière assez franche, les intentions de collaboration existantes n'étant jamais concrétisées. Cette recherche vise aussi à montrer qu'en vertu de l'existence d'un anneau des perceptions réciproques, les propositions de rupture et de changement sont le plus souvent mal accueillies par les aînés. Le constat est fait. Entre le projet de développement et ces gardiens de la tradition que sont les seniors dans la communauté, il prévaut généralement un dialogue de sourds. Les deux parties, suffisamment distantes l'une de l'autre, ne parviennent ni à s'appréhender mutuellement ni à se comprendre. Une gêne émerge de cette difficile acceptation mutuelle. Les nouveautés apportées par le projet sont ainsi source d'indifférence collective, ce qui fait remarquer à l'intervenant que certaines activités qu'il organise fédèrent peu de collaborateurs communautaires.

Les intervenants au développement face aux mawdo

Les avis recueillis chez nombre d'acteurs de développement intervenant en milieu *peul* dénotent d'une reconnaissance de l'influence des aînés dans la suite des opérations de développement. Il était assez fréquent de relever, dans nos enquêtes, que les programmes de développement ne mettent pas l'accent sur cette frange de la population qui a pratiquement le dernier mot lors de la prise de décisions. Jusque-là, les politiques n'ont insisté que sur les cibles primaires alors qu'elles devraient également impliquer ces personnes incontournables. Un intervenant soutient à ce propos que « les grands-

mères interviennent à tous les niveaux de la vie de la femme et de l'adolescente. Que les programmes les impliquent ou pas, elles jouent pleinement leurs rôles. Nous gagnerions à les impliquer dans nos programmes, pour profiter de leur expérience et de leur sagesse » (Agent de développement, Homme, 44 ans, Vélingara).

Il est important de souligner que dans les stratégies de développement, les programmes visent beaucoup plus les cibles prioritaires que le groupe en tant qu'entité autonome. Cette situation explique les échecs de nombre de programmes qui ont fini d'allouer du temps et de la vigueur dans des stratégies incompatibles du point de vue des réalités locales. En fin de compte,

« la méthodologie adaptée dans les programmes, est d'une importance capitale car elle peut impliquer ou marginaliser le savoir local, les expériences des populations, surtout ceux des aînés, sans lesquels les normes sociales ne changeront pas » (A.S. Chef d'un projet de protection de l'enfance, Homme, 45 ans, Kolda).

Certains intervenants interrogés pensent de ce fait que les aînés constituent ainsi une pierre angulaire non négligeable dans la structuration même des théories du changement prônée par les organismes de développement. Ils occupent une place incontournable au sein de la famille, de la communauté et de la culture.

Notre recherche tourne autour de l'analyse de plusieurs paramètres qui confirment le rôle joué par les aînés dans la vie quotidienne des sociétés collectivistes, non occidentales, et plus particulièrement dans les sociétés africaines. Les entretiens conduits avec les informateurs clés ont conclu que les aînés jouent un rôle important dans la famille et dans la communauté. La majorité des intervenants ont soutenu que dans leurs zones d'intervention, « les programmes de développement devraient davantage être conçus à partir des rôles et valeurs culturels locaux » (O.T.B., Chargé de programmes). Inversement, au Fouladou comme dans plusieurs localités du Sénégal, les programmes de

développement n'impliquent pas systématiquement les aînés de la communauté. Dans la majorité des cas, les initiatives de développement et de changement social

« se contentent juste d'informer les aînés de ce qu'ils vont faire, et après ils sont abandonnés et les activités menées ne les impliquent pas. Pour rendre les programmes plus adaptés aux réalités culturelles et pour accroître les résultats de ceux-ci, le rôle des aînés dans les activités de projets devrait être renforcé » (P. T., Animateur, Homme, 38 ans, Kandia).

Discussion

Les résultats de cette étude inversent le rapport de dépendance des seniors vis-à-vis de leur communauté d'appartenance. La majorité des études menées sur le vieillissement démontrent une dépendance accrue des seniors par rapport à leur environnement social (Caradec 2009 ; Antoine et Golaz 2010). Compte tenu des changements intervenus dans le monde, la capacité des seniors à décider du devenir de leur société s'est retrouvée considérablement réduite ou tout simplement accaparée par des plus jeunes. Cette tendance confirmée par Antoine et Golaz semble acter de manière définitive la vulnérabilité des plus âgées renforcée par un manque de reconnaissance apparent et un désinvestissement politique mondial. Il n'en demeure pas moins que « la vieillesse n'est pas vécue de la même façon dans les sociétés où la proportion de seniors est relativement faible » (Antoine et Golaz 2010 : 5) comme dans la société peule au Fouladou.

Dans le milieu étudié, les *mawdo* se désinvestissent difficilement de leurs rôles sociaux à l'âge supposé être celui du repos (Niyonsaba 2018). Leur sentiment d'accomplissement ne tient pas plus à leur situation économique qu'à la transmission effective de connaissances transgénérationnelles ainsi que d'un pouvoir immatériel destiné à garantir un héritage durable à leur postérité. Même sans revenus

cohérents, ces séniors continuent à avoir des obligations sociales en matière de gestion du patrimoine spirituel qui demeure pour eux une ressource inaltérable. La raison économique n'est donc pas la seule qui pousse les séniors à prospérer dans leur travail d'intérêt communautaire. Les résultats de cette étude sont comparés à ceux d'autres études sur la vulnérabilité sociale des plus âgés qui établissent une relation d'interdépendance entre la précarité économique de ces derniers et leur résolution à poursuivre une activité d'intérêt général (Sajoux et *al.* 2015 ; Niyonsaba 2018 ; Conduah 2025). Les résultats de ces études contrastent ainsi avec les résultats de notre recherche pour lesquels la mission de sauvegarde du patrimoine culturel est rétribuée sous des formes autres que la monétisation. Conduah révèle à cet effet que les femmes âgées ne sont pas simplement des récipiendaires passives de l'aide ; elles sont des agentes économiques et sociales dont le travail non rémunéré soutient des générations entières. Cette obligation de servir aboutit à un travail social volontaire pour contrer un immense chantier de changement social et de transformations entrepris par les politiques de développement contemporaines.

Les résultats de notre article concluent que les aînés jouent un rôle important dans la prise de décision au sein des familles et communautés africaines et devraient être davantage rendues visibles dans le ciblage des acteurs de développement avec lesquels les projets d'ingénierie sociale entendent travailler. Grâce aux aînés, la société peule du Fouladou parvient à conserver certaines pratiques qu'elle juge bénéfique pour sa population et à rejeter celles qui s'écartent de son idéal de société. Nos interlocuteurs pensent que les nouvelles valeurs prônées par les développeurs sont comme des « microbes ». Les bons microbes aident l'organisme social à innover tandis que les mauvais microbes s'attaquent aux valeurs intrinsèques et tentent de les supprimer. Dans le monde du développement local, le médecin, c'est le *mawdo* (l'ancêtre vivant) réputé et respecté de tous. Le *mawdo*, dépositaire de la tradition peule avertit de l'imminence d'un risque potentiel encouru en cas d'adoption de pratiques dites modernes et de leur probabilité à engendrer des dégâts sociaux. L'étude de Sambou

(2022) en milieu agropastoral peul au Fouladou confirme cette tendance en montrant que cette catégorie sociale parvient à imposer subtilement une sorte d'implacable autorité aux programmes de développement issus de l'aide internationale. Dans cette recherche, l'auteure a montré dans quelle mesure les assemblées de villages qui se tiennent suite à une proposition de changement social en milieu peul mettent en avant le rôle prépondérant des *mawdo* dans l'acceptation ou le rejet des valeurs proposées.

Par ailleurs, la présente recherche a démontré la position paradoxale des personnes âgées en Afrique Subsaharienne face aux projets de développement contemporains. Souvent perçues à travers le prisme réducteur de la vulnérabilité et de l'assistanat, les séniors constituent pourtant l'épine dorsale invisible des systèmes de reproduction sociale et de résilience communautaire. Ce travail nous met en position de comprendre que le problème des séniors n'est pas un problème de dépendance, mais, d'abord un problème de reconnaissance. Les projets de développement qui échouent méconnaissent les structures locales de l'âge qui n'est ni une simple transition biologique, ni un retrait social, mais une position mouvante dans des systèmes de parenté et de génération. Ferguson (1994) avait montré comment les projets de développement en Afrique Australe construisaient leur objet, le sous-développement, par des opérations de cadrage technocratique. De même, les politiques du vieillissement tendent à construire le « sénior vulnérable » comme une catégorie administrative homogène, déconnectée des réalités locales. Conduah (2025) dans son étude au Ghana, souligne que les « femmes âgées ne sont pas simplement des récipiendaires passives de l'aide, mais des agentes de développement économique et social dont le travail non rémunéré, soutient des générations entières ». Il s'agit donc de déplacer le regard de ce que les séniors « manquent » vers ce qu'ils « font » et d'examiner comment les projets de développement interagissent avec cette réalité.

Nos résultats montrent que pour anéantir un risque de déstructuration sociale, les séniors prônent souvent le retour aux valeurs sociales intrinsèques. Celles-ci s'attaquent aux normes perverses, les

anéantissent et les suppriment par diverses méthodes ; ce qui fait que, quand un projet de développement se présente, ses valeurs passent au crible de la clarification de valeurs. Celle-ci n'est rien d'autre que le moyen par lequel les nouvelles propositions sont testées à la lumière des valeurs du milieu. Elle permet au système de valeurs de se renouveler par des ajouts ou des suppressions d'éléments. Une chose est sûre, c'est que les populations de la société rurale du Fouladou refusent d'être englouties dans le tourbillon de la mondialisation. Cette dernière, nous le savons déjà, traduit les idéaux de domination et d'impérialisme moderne des superpuissances mondiales. Son action prioritaire est de fondre les nations dominées dans les moules de la modernité qu'elle a montée de toutes pièces (Appadurai 1996).

Olivier de Sardan (2021) a d'ailleurs relevé l'inconfort induit par cette mondialisation. Chercheurs et praticiens de l'aide au développement sont souvent déroutés en essayant d'appliquer des théories du changement social aux publics vieillissants en milieu africain. Il demeure que certaines particularités culturelles en Afrique sont susceptibles de mettre en difficulté les plans des projets de développement, aussi ingénieux soient-ils. L'ampleur de ce phénomène est accentuée d'autant plus que les discours politiques et institutionnels sur le développement des publics vieillissants ne livrent que rarement des informations sur les problèmes d'appropriation locale rencontrés. De même, il persiste une certaine indisposition à relater l'incompatibilité des politiques de développement déroulées au contact des populations destinataires.

Conclusion

En Afrique et ailleurs dans le monde, les seniors sont de plus en plus considérés comme des individus à la charge des membres de leur famille et de leur société. De nombreuses études mettent l'accent sur leur très faible contribution à la création de richesses et de valeurs modernes. La vieillesse représente ainsi un temps de régression voire de réclusion sociale, astreignant ses sujets à des rôles secondaires au sein des corporations sociales. Du fait de leur vulnérabilité accrue, les

séniors doivent se rabattre sur les chaînes de solidarités instaurées soit par l'État, soit par la communauté. Il n'en demeure pas moins vrai que du fait des défaillances de ces deux systèmes, ces derniers nourrissent parfois le sentiment d'être un poids pour leur entourage.

Toutes proportions gardées, il reste que dans certaines contrées africaines, spécifiquement au Fouladou, le culturel prend le dessus sur le biologique et l'économique quand il s'agit d'une considération de l'âge de sagesse. Pour avoir toutes les dimensions de cette particularité africaine, il faut prendre en considération une différence supplémentaire entre les sociétés européennes et celles africaines. En Afrique et plus précisément en milieu peul au Fouladou, on peut constater que les valeurs sociales renforcent la place et la valeur de l'ancêtre. Les aînés occupent dans les zones particulièrement rurales, une place prépondérante dans les affaires sociales. Ils occupent ainsi les grands pôles de la décision communautaire et pèsent de tout leur poids dans l'appropriation locale des politiques publiques et non gouvernementales. Au Fouladou, la vie d'un aîné ne saurait ainsi se limiter à une sacralisation sociale, mais se redéploie sur d'autres horizons, au-delà de la décadence biologique qui rappelle quelquefois une sorte de mort sociale dans l'imaginaire collectif. Leur main-mise sur les affaires locales comporte des vertus indéniables pour le groupe et leur approbation est un gage de sécurité pour les nouveaux projets entrepris par les organisations engagées dans les politiques de développement humain.

Au-delà du « care domestique », les séniors sont également détenteurs de savoirs agroécologiques que les projets de développement redécouvrent parfois trop tard. Les projets de développement devraient renforcer la reconnaissance des personnes âgées comme des « sujets de savoir » dans des domaines aussi variés que la médecine traditionnelle, le développement économique, l'hygiène, la nutrition, la gestion de l'eau, l'agroécologie ainsi que l'adaptation au changement climatique. Tels sont des domaines que l'anthropologie du développement a trop longtemps assignés à la seule catégorie du « savoir traditionnel » sans voir leur dimension utilitaire. L'anthropologie politique du développement montre ici un problème

récurrent : les structures de mise en œuvre des politiques de développement impliquent rarement la catégorie des aînés. Dans le repérage des personnes ressources dans le village, ces personnes âgées restent largement ignorées par les grands bailleurs qui préfèrent traiter directement avec les cibles prioritaires des projets. De ce fait, ils créent des comités parallèles qui ignorent systématiquement les ressources organisationnelles préexistantes des séniors, ce qui affaiblit la durabilité des projets.

Références bibliographiques

ANSD, 2023, RGPH, Rapport provisoire 2023, pp. 29-30.

ANSD, RGPHAE, 2019.

ANTOINE Philippe et GOLAZ Valérie, 2009, « Vieillir en Afrique » in ANTOINE Philippe, *Idées économiques et sociales*, vol. 3, n°157, p. 34-37.

ANTOINE Philippe, GOLAZ Valérie et SAJOUX Muriel, 2009, « Vieillir dans les pays du Sud : mieux connaître les solidarités privées et publiques autour de la vieillesse en Afrique », in *Retraite et société*, vol. 2 n° 58, p. 184-188.

APPADURAI Arjun, 1996. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press.

APT Nana Araba, 2002, « Ageing and the Changing Role of the Community. An African Perspective », *International Social Security Review*, vol. 55, n°1, p. 39-47.

BOUTRAIS Jean, 1994, « Pour une nouvelle cartographie des Peuls », *Cahiers d'études africaines*, vol. 34, n° 133-135, pp. 137-146.

CARADEC Vincent, 2009, « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, vol. 3, n° 157, p.38-45.

CONDUAH Andrew Kwetu, 2025, « Older women's care work. The forgotten pillar of African Society », *The Mail and Guardian*.

CROZIER Michel et FRIEDBERG Erhard, 1977. *L'Acteur et le système. Les contraintes de l'action collective*, Paris, Seuil.

COSER Lewis, 1982. *Les Fonctions du conflit social*, Paris, PUF.

De BEAUVOIR Simone, 1970. *La vieillesse*, Paris, Gallimard.

DIAGNE Mamadou, 2005, « Études anthropologiques portant sur l'ethnie peulh. Étude d'évaluation pour un recentrage des programmes de World Vision dans le département de Vélingara commanditée par l'ONG World Vision Sénégal », Dakar, World Vision Sénégal.

DUPIRE Marguerite, 1970. *Organisation sociale des Peul. Étude d'ethnographie comparée*, Paris, Plon.

FANCHETTE Sylvie, 1991, « Densité de population et intensification agropastorale en Haute Casamance », *Espace, populations, sociétés, Les populations de l'Afrique subsaharienne*, p. 67-81.

FERGUSON James, 1994. *The Anti-Politics Machine: Development, Depoliticization, and Bureaucratic Power in Lesotho*, Minnesota, University of Minnesota Press.

FUGLESANG Andreas, 1982. *About understanding ideas and observations on cross cultural communications*, Uppsala, Dag Hammarskjöld Foundation.

GALLAIS Jean, 1972, « Les sociétés pastorales ouest-africaines face au développement », *Systèmes agraires africains*, Cahiers d'Études africaines, vol. 12, n° 47, p. 353-368.

GAUCHET Marcel, 2004, « La redéfinition des âges de la vie », *L'Enfant problème*, Le débat, vol.5, n° 132, Paris, Gallimard.

GIRARD Jean, 1964, « Notes sur l'histoire locale du Fouladou, cercle de Vélingara, Haute-Casamance », *Journal de la Société des africanistes*, tome 34, fascicule 2, p. 303-306.

KANE Cheikh Hamidou, 1961. *L'Aventure ambiguë*, Paris, Juillard.

LABATUT Roger, 1987, « La parole à travers quelques proverbes peuls du Fouladou », *Journal des africanistes*, vol.57, n° 1-2, pp. 67-75.

MACIA Enguerran, KA Abdou et DUBOZ Priscilla, 2015, « Social representations of older adults (magget) in Dakar », *Ageing and Society*, n° 35, p. 405-427.

MATOVU Schola et al., 2025, « Development of the BAJAJJA Intervention Designed to meet Grandmother-caregivers Needs in Uganda », *Innovation in Aging*, n° 9 (Supplement 2).

MENDRAS Henri et FORSÉ Michel, 1983. *Le Changement social*, Paris, Armand Colin.

NIYONSABA Emmanuel, 2018, « Être retraité au Sénégal, le temps des incertitudes », *Retraite et sociétés*, n° 80, p. 57-74.

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier, 2021. *La revanche des contextes. Des mésaventures de l'ingénierie sociale, en Afrique et au-delà*, Paris, Karthala.

DE SARDAN Jean-Pierre Olivier 1995. *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Paris, Karthala.

SAJOUX Muriel, 2015, « Introduction : penser les vieillesse à l'aune des diversités africaines », *Mondes en développement*, vol. 3, n° 171, p. 7-10.

SAJOUX Muriel, AMAR Mohammed et KA Abdou, 2015, « Vieillir au Maroc, vieillir au Sénégal : ressemblances et dissemblances », *Mondes en développement*, n° 171, p. 99-116.

SAMBOU Philomène Aguèno, 2022, « La protection de l'enfance à l'épreuve du changement et de la transformation en

milieu agropastoral peulh dans le nord-est du Fouladou (Région de Kolda) », Thèse de Doctorat Unique en Sociologie, Université Cheikh Anta Diop, Dakar.